



Ospitalea

Centre Départemental d'Éducation au Patrimoine
Departamenduko Ondare Hezkuntzarako Zentroa

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

A l'occasion de l'exposition "Saltus Vasconum, le Pays basque à l'époque romaine", Ospitalea, Centre Départemental d'Éducation au Patrimoine met à disposition des enseignants une offre à destination des groupes scolaires.

EXPOSITION • ERAKUSKETA

SALTUS VASCONVM

LE PAYS BASQUE À L'ÉPOQUE ROMAINE
IPAR EUSKAL HERRIA ERROMATAR GARAIAN

OSPITALEA • IRISSARRY

12 MARS | MARTXOAREN 12^{IL}
11 OCTOBRE | URRIAREN 11^{EA}

Ospitalea
Centre Départemental d'Éducation au Patrimoine
Departamenduko Ondare Hezkuntzarako Zentroa

TABLE DES MATIÈRES

| | |
|----------------------------|----|
| Ospitalea | 03 |
| <hr/> | |
| Saltus Vasconum, le propos | 04 |
| <hr/> | |
| Pourquoi un tel sujet? | 05 |
| <hr/> | |
| Parcours didactique | 06 |
| <hr/> | |
| Notre offre | 07 |
| <hr/> | |
| Nous contacter | 09 |
| <hr/> | |





OSPITALEA

Niché au cœur de la Basse Navarre, au pied du Baigura, le village d'Irissarry abrite la maison Ospitalea, Centre Départemental d'Éducation au Patrimoine (CDEP), propriété du Conseil Départemental des Pyrénées-Atlantiques. Cette ancienne commanderie des Chevaliers de l'Ordre de Malte est inscrite aux Monuments Historiques.



Ouvert au public depuis 2002, la vocation du CDEP est de proposer au plus grand nombre de découvrir le patrimoine, l'Histoire et la culture du Pays basque, à travers des animations, des expositions, des visites et des ateliers pour petits et grands.

Ospitalea développe une offre spécifique à destination des établissements scolaires (cycles 2 à 5) :

- séjours pédagogiques avec nuitées,
- animations à la journée ou demi-journée à Irissarry ou à l'extérieur,
- des visites et ateliers plastiques.

SALTUS VASCONVM

LE PROPOS

Cette année, le Centre Départemental d'Éducation au Patrimoine est l'écrin d'une exposition-événement consacrée au **Pays basque durant l'époque romaine du I^{er} s. avant J.C. au Ve s. après J.C.** Depuis le second âge de Fer, avec l'état du peuplement avant la présence romaine, jusqu'au début du Moyen-Âge en passant par la conquête et l'organisation du territoire sous l'administration de l'Empire romain, ce sont plus de **600 ans d'Histoire qui seront parcourus.**



L'exposition met en lumière les sites archéologiques, les objets patrimoniaux retrouvés sur le territoire, mais également le travail passionné de nombreux **chercheurs et archéologues** qui contribuent sur le terrain à mieux faire connaître cette Histoire.

Elle rassemble les **objets archéologiques majeurs** de l'époque romaine pour le Pays basque. Certains sont présentés pour la première fois au grand public grâce aux prêts exceptionnels consentis par les institutions et associations partenaires.

POURQUOI UN TEL SUJET ?

Longtemps en retrait des grandes narrations historiques, la région du piémont pyrénéen, nommée Saltus Vasconum par les Romains, s'impose aujourd'hui comme un sujet d'étude à part entière.

Les recherches récentes, menées dans un cadre transfrontalier et inter-universitaire, ont mis au jour des vestiges révélateurs de l'adaptation des populations locales aux nouvelles normes imposées par Rome.

Ce dialogue entre différentes cultures, ces mutations progressives se lisent dans les objets archéologiques que cette exposition rassemble pour la première fois, grâce à la collaboration exceptionnelle d'institutions et de chercheurs engagés.





PARCOURS DIDACTIQUE

- Introduction pour une vue d'ensemble
- Le Pays basque avant l'arrivée des Romains (le second âge de Fer)
- Les premiers temps de l'Antiquité romaine (I-IIe siècle ap. J.-C.) (l'organisation administrative, politique; territoriale, la vie économique, les religions et les croyances, la langue)
- L'Antiquité tardive (IIIe-Ve siècle) (la création de la province de Novempopulanie, les débuts du christianisme, les migrations germaniques).
- Neuf sites archéologiques majeurs mis en valeur : Banca et le col de Mehatze, Larla, Itxassou, Zaldua, Saint-Jean-le-Vieux, Bayonne, Oiasso (Irun), Guéthary.





INTRODUCTION

À l'aube de la conquête romaine de la Gaule (58-51 av. J.-C.), les peuples aquitains qui occupaient l'espace compris entre la Garonne, les Pyrénées et l'Océan se trouvaient dispersés en de nombreuses petites entités ethniques.

Durant la période romaine (de 27 av. J.-C. à 476 ap. J.-C.), le Pays basque actuel faisait alors partie de la cité des Tarbelles dont la capitale était située à Aquae Tarbellicae (Dax). Cette organisation fut établie lors des réformes de l'empereur Auguste (à la toute fin du 1er siècle av. J.-C.) et se poursuivit jusqu'à la fin de l'Antiquité.

D'un point de vue économique et culturel, le bassin de l'Adour se trouvait dans une riche situation de confluence. Par sa position géographique, il est étroitement lié au sud des Pyrénées (nord de l'Aragon, Pays basque péninsulaire, Cantabrie) et partage avec lui un fort conservatisme des pratiques culturelles et des productions filtrant les apports extérieurs. Toutefois, il n'en demeure pas moins influencé par d'autres cultures environnantes comme, par exemple, la culture celtique (probablement à partir du IIIe siècle av. J.-C.), puis, enfin, par la culture romaine dans les décennies qui précèdent la conquête.



POUR PARLER DE LA CONQUÊTE

Une vidéo présentant les grandes étapes de la conquête à travers des cartes schématiques est présentée dans l'exposition dans l'espace introductif.





LE PAYS BASQUE DURANT LE SECOND AGE DE FER

Un territoire décrit par les textes antiques

Jules César distingue clairement l'Aquitaine (qu'il situe entre la Garonne et les Pyrénées) du reste de la Gaule. **Strabon**, géographe grec du 1er s. av. J.-C., va au-delà. Il indique que les Aquitains "diffèrent des Gaulois tant par leur physique que par leur langue" et "ressemblent plutôt aux Ibères". Les sources antiques sont peu loquaces, sur ces populations.

Pline et César ne livrent qu'une liste de noms de peuples, permettant seulement de souligner l'émiettement ethnique de ce territoire, composé de nombreux petits peuples : Sibuzates, Tarbelli, Tarusates, Bigerriones, Cocosates, etc.

Que nous dit l'archéologie au sujet de ces populations méconnues ? Confirme-t-elle la singularité culturelle de ce territoire ?

Ve-le siècle av. J.-C.

Les traces archéologiques avant la conquête romaine...

Le Second âge du Fer (V-ler s. av. J.-C.) précède la période gallo-romaine.

Les **populations pratiquent l'élevage et l'agriculture** dès le Néolithique, soit depuis plusieurs millénaires déjà.

De nombreux changements majeurs éclosent à cette période : on assiste à un essor de la **métallurgie** (avec notamment une "démocratisation" de l'usage du fer), ainsi qu'à un développement de l'artisanat, de l'agriculture et de l'économie.



C'est également au IIIe s. av. J.-C. qu'apparaissent **les premières pièces de monnaies**. Celles qui circulent alors en Pays basque nord et dans ses alentours (Landes, Béarn, Navarre) sont en **argent** et se démarquent par leur originalité. Elles cohabitent avec des **monnayages ibériques**, alors que la région reste étanche à la circulation des pièces celtiques.



... révélatrices d'une composante culturelle singulière poreuse aux échanges.

Ici aussi, la vaisselle locale se distingue morphologiquement de celle que l'on trouve le long des vallées de l'Èbre, de la Garonne et au-delà de celles-ci. Ces éléments traduisent manifestement une composante culturelle singulière (basco-aquitaine) entre la vallée de l'Adour et le versant sud des Pyrénées.



Néanmoins, de nombreux témoignages archéologiques (les amphores, les parures ou l'armement) montrent que ces populations, loin d'être isolées, sont en **contact étroit avec leurs voisins Celtes et Ibères**.

Ve-le siècle av. J.-C.

LES TRACES D'OCCUPATION DU TERRITOIRE

Les populations aquitaines occupent l'intégralité du territoire, à la fois la côte, la plaine et les espaces montagneux pyrénéens. Elles exploitent ce vaste espace, notamment les ressources minières comme le fer au Larla (Saint-Martin-d'Arrossa), le cuivre au Munhoa (Anhau) et probablement, comme le relate Strabon sur les Tarbelles, les mines d'or (Urepel, Itxassou...). Ces ressources métallurgiques leur permettent notamment de fabriquer des objets, des outils ou des armes et également de commercer.

Les découvertes au sujet de l'habitat

L'habitat groupé se caractérise en partie par des établissements de hauteur fortifiés, des sites étendus (entre 0,5 et 10 hectares) qui possèdent des fortifications entourant les sommets et/ou protégeant leurs parties les plus vulnérables et faciles d'accès (par exemple, le Gazteluzahar de Larceveau et Maidekoralia à Alçay-Alçabéhéty-Sunharette). Ces vestiges témoignent d'un contrôle exercé sur un territoire. L'un des exemples récemment fouillés est le site de Harribeltza à Suhescun. Les fouilles ont ciblé le système défensif (le rempart et le fossé) ainsi que le sommet du site où des aménagements ont été trouvés.



Le site de Harribeltza à Suhescun
et son système défensif (le rempart et le fossé) encore visible par vue aérienne





LES PREMIERS TEMPS DE L'ANTIQUITÉ ROMAINE

Un territoire décrit par les textes antiques

Jules César distingue clairement l'Aquitaine (qu'il situe entre la Garonne et les Pyrénées) du reste de la Gaule. **Strabon**, géographe grec du 1^{er} s. av. J.-C., va au-delà. Il indique que les Aquitains "diffèrent des Gaulois tant par leur physique que par leur langue" et "ressemblent plutôt aux Ibères". Les sources antiques sont peu loquaces, sur ces populations.

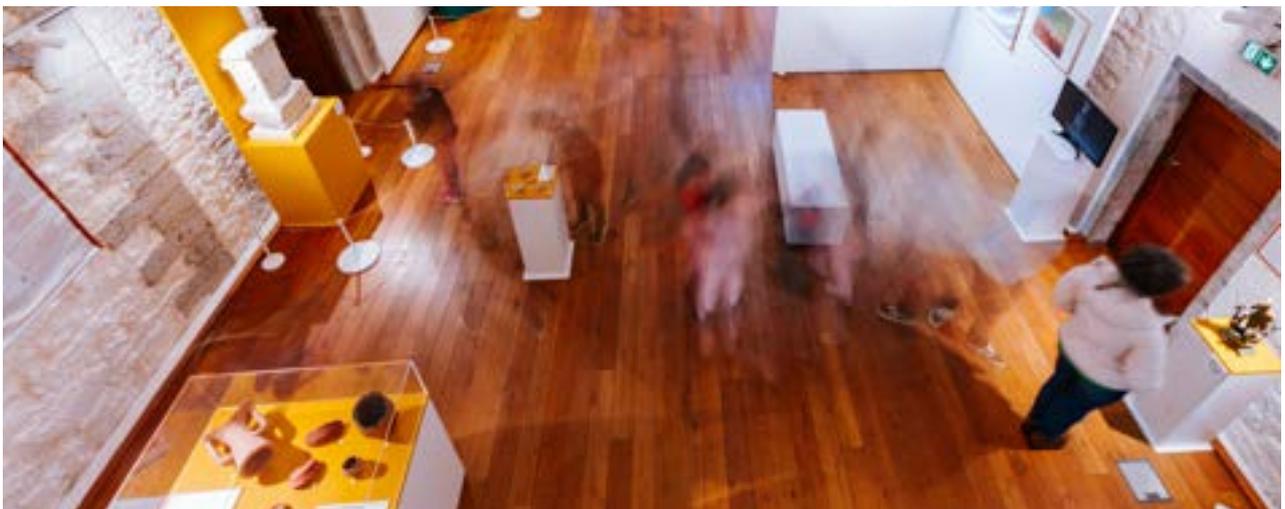
Pline et César ne livrent qu'une liste de noms de peuples, permettant seulement de souligner l'émiettement ethnique de ce territoire, composé de nombreux petits peuples : Sibuzates, Tarbelli, Tarusates, Bigerriones, Cocosates, etc.

Que nous dit l'archéologie au sujet de ces populations méconnues ? Confirme-t-elle la singularité culturelle de ce territoire ?



LES PREMIERS TEMPS DE L'ANTIQUITÉ ROMAINE

Du 1er au IIe siècle ap. J.-C.



1er et 2e siècles ap. J.-C.

L'INTÉGRATION POLITIQUE ET ADMINISTRATIVE D'UN TERRITOIRE

À la fin du 1er siècle av. J.-C. (entre 16 et 13 av. J.-C. ou entre 15 et 12 av. J.-C.), Auguste, le premier empereur romain, organise le territoire en trois grandes provinces. Ainsi, la nouvelle province d'Aquitaine englobe l'« Aquitaine ethnique » tout en la rattachant à un territoire plus vaste qui s'étend des Pyrénées à la Loire.

Alors que les peuples gaulois d'Aquitaine dépêchent leurs délégations respectives à Lugdunum (Lyon) pour y rendre un culte à l'empereur, les « vrais » Aquitains, d'entre Garonne et Pyrénées, tiennent plus probablement leur propre assemblée à Lugdunum Convenarum (Saint-Bertrand-de-Comminges).

Les cités, maillons intermédiaires

Au sein de cette nouvelle province d'Aquitaine, les tribus situées entre la Garonne et les Pyrénées sont maintenant rassemblées dans le cadre de **civitates** (cités) : des entités territoriales, politiques et administratives permettant la gestion administrative du territoire. Le Pays basque actuel était alors compris dans la cité des Aquenses dont le chef-lieu était Aquae Tarbellicae (Dax).

Les élites locales aux commandes

Après la conquête et la phase de réforme, l'Empire romain laisse aux élites locales l'essentiel de l'administration des territoires. À titre d'exemple, la perception des impôts elle-même est déléguée aux magistrats des cités, offrant donc à ces derniers un pouvoir de contrôle sur les territoires administrés.

VILLES ET CAMPAGNES

Le territoire nouvellement organisé par l'Empire romain se dote progressivement d'infrastructures publiques et des chantiers urbains apparaissent en plaine... Pour autant, le Pays basque actuel reste relativement peu densément peuplé. Peut-on y voir un écho du « saltus vasconum » mentionné par Pline l'Ancien ; à savoir non pas un espace négligé par sa population mais dont la mise en valeur des terres repose sur d'autres enjeux économiques, de forme plus extensive ?

L'essor des centres urbains

Autour des années 10-15 ap. J.-C., un immense chantier urbain se met en place sur les principales agglomérations du sud de l'Aquitaine (Aquae Tarbellicae/Dax, Iluro/Oloron-Sainte-Marie, Lapurdum/Bayonne). De petits bourgs complètent ce réseau, parmi lesquels Imus Pireneus (Saint-Jean-le-Vieux), étape avant de traverser les cols de Cize sur la voie romaine principale allant de Burdigala (Bordeaux) à Asturica (Astorga) et dont le pendant navarrais est Zaldua (Auritz).

La campagne et l'exploitation des terres

Peu de villae ont à ce jour été repérées dans l'actuel Pays basque nord, cela ne signifie pas pour autant que les terres y étaient inexploitées. Comme ailleurs dans ce territoire, l'organisation des campagnes et leur valorisation étaient marquées par une exploitation plus extensive des espaces, notamment via l'agropastoralisme, dont la pratique a fortement marqué le paysage des Pyrénées depuis le Néolithique.

Statuette du dieu Mercure

Facsimilé

Musée de Borda, Dax

Dieu du commerce, des voyageurs, des voleurs et des bergers, mais également dieu conducteur des âmes des morts, Mercure est très représenté en Gaule romaine tant dans les espaces de cultes domestiques qu'au bord des voies publiques.

Ce groupe sculpté en bronze fait partie du « Trésor des halles », mis au jour fortuitement en 1982 par Nicole Lambert et Bernard Mauclère, archéologues de l'État chargés de la surveillance des travaux des Halles de Dax.

Aquae Tarbellicae (Dax) est le chef lieu de la cité des Aquenses, sorte de canton au sein de la grande Province d'Aquitaine.



Données archéologiques

- ◆ Chefs-lieux de cité
- ◆ Agglomérations secondaires et stations

Données cartographiques

- Limites approximatives de l'Aquitaine augustéenne
- Emprises supposées des cités composant l'Aquitaine durant le Haut-Empire

1er et 2e siècles ap. J.-C.

LES ACTIVITÉS ÉCONOMIQUES

La période romaine se situe dans une sorte de continuité des pratiques anciennes qui caractérisaient ce territoire depuis la fin du Néolithique. À partir du 1er siècle ap. J.-C., les activités humaines préexistantes vont être progressivement adaptées pour correspondre aux nouveaux modes d'exploitation du territoire attendus par les élites locales romanisées.

L'activité minière et la production métallurgique

L'habileté des Aquitains dans les activités extractives est connue de longue date. Dès le 1er siècle av. J.-C., César soulignait déjà leurs compétences minières, tandis que Strabon mettait à son tour l'accent sur « l'or des Tarbelles » exploité depuis longtemps.

Le sel et les salaisons : de la permanence à l'importation

Le site de Guéthary montre que des tentatives ont été réalisées pour implanter des ateliers de salaison de produits marins de type méditerranéen (nom latin cetaria).

La poterie pour tous les goûts

Les productions non-tournées de traditions indigènes coexistent avec le développement d'ateliers produisant des amphores vinaires inspirées de modèles hispaniques. La grande variété dans la provenance des fragments retrouvés sur le site de Saint-Jean-le-Vieux témoigne ainsi du développement des échanges à l'échelle de l'Empire.



Espace dédié aux activités économiques



Epitaphe romaine de Guéthary

Plaque en marbre

Milieu du 1er siècle ap. J.-C.

Prêt du musée de Guéthary

VIV(US)

C(AIUS) JULIUS LEONIS IIB(ERTUS)

NIGER SIBI ET JULIAE

LEONIS I(IBERTAE) HILARAE

ET C(AIO) JULIO LEONIS LIB(ERTO)

ADIUCO FRATI

Cette dédicace funéraire d'un tombeau a été découverte en 1984 à Guéthary, dans le fond d'un bassin à salaisons de poissons. Cette stèle était probablement conçue pour faire partie d'un mausolée. Elle témoigne de la relation d'un maître, C. Iulius Leo, avec trois de ses esclaves affranchis : Niger, Hilara et Adiusus, qui formaient une même famille (deux frères et l'épouse de l'un des deux). Niger était certainement le propriétaire de l'atelier de salaisons et les autres les gérants. Ils possédaient vraisemblablement un savoir-faire nécessaire à la mise en place de la production.

1er et 2e siècles ap. J.-C.

RELIGIONS ET CROYANCES

L'Empire romain est une mosaïque : chaque peuple y est intégré avec son histoire, sa culture et ses propres cultes. L'association d'une divinité indigène et d'une divinité romaine (syncrétisme) se fait progressivement et devient l'un des marqueurs de la romanisation renforçant l'Empire. Ce métissage culturel va également de pair avec l'insertion de la religion officielle et le culte de l'Empereur et de sa famille au sein des différentes cités qui composent l'Empire.

Le syncrétisme à la romaine

Certaines divinités locales ont pu être assimilées à des dieux romains, constituant un panthéon dans lequel Jupiter, Mars ou Mercure ont trouvé de très bons échos auprès des Aquitains. Jupiter « Très bon, très grand » en tant que divinité liée à la foudre et aux éléments climatiques a bénéficié d'une grande popularité auprès des populations montagnardes dont les activités étaient soumises aux affres du climat.

Une permanence des divinités locales tout au long de l'époque romaine

Les témoignages de cultes aux divinités indigènes sont continus, au moins jusqu'à la fin du IVe siècle ap. J.-C. La latinisation des noms des dieux n'est pas systématique, on retrouve fréquemment des théonymes dérivés de l'euskara. Ces divinités locales ont également pour fidèles des individus parfaitement romanisés, comme le montre l'exemple de l'inscription de Tardets où un notable au nom latin « Caius Valérius Valérianus » érige un autel à l'attention du dieu « Herauscorritsehe ».

LA LANGUE D'UN TERRITOIRE

Il existe très peu de témoignages sur la langue parlée dans le sud-ouest de la Gaule à l'époque romaine, bien que la particularité ethnique et linguistique de toute la région située au nord des Pyrénées, appelée Aquitaine, ait été mise en évidence par Jules César. Le géographe Strabon, à l'époque de l'empereur Auguste, ajoute que la langue des Aquitains est plus proche de celle des Ibères que de celle des Gaulois dans le reste de la Gaule.

Des traces dans les noms de lieux et de dieux

Les très rares témoignages autochtones de l'Aquitaine occidentale, avec le Pays basque et les pays de l'Adour, appartiennent au même groupe linguistique, comme le montre le théonyme Herauscorritsehe sur l'autel de Tardets-Sorholus. Ces théonymes ont des parallèles lexicaux, phonétiques et morphologiques tant en Aquitaine orientale (Ilhunno, Baigorixe) qu'en territoire vascon (Larrahe ou Sorioneke de la main de Irulegi).

Un territoire uni par la langue

Certains noms de peuples, comme Tarbelli, où l'élément bel-"noir" peut être isolé, ou des noms de lieux comme Iluro (Oloron), avec des parallèles ibériques évidents, confirment les relations étroites de la région avec les terres au-delà des Pyrénées.

L'autel votif de la Madeleine

Inscription romaine

120/250 ap. J.-C.

Marbre gris

Classée aux Monuments Historiques

Prêt de la commune de Tardets-Sorholus

Autel votif auparavant conservé dans la chapelle de la Madeleine à Tardets-Sorholus, probablement entre 120 et 250 ap. J.C.

Cette inscription est dédiée par Caius Valerius Valerianus à une divinité locale Herauscorritsehe dont les significations seraient soit « dieu de la poussière rouge », soit « dieu sanglier ».

FANO
HERAVS-
CORR(IT)SE
(HE)-SACR(UM)
G(aius)-VAL(ERIVS)-VALE-
RIANVS

Consacré au sanctuaire de Herauscorritsehe C(aius) Val(erius) Valerianus.



Main d'Irulegi

Bronze

Facsimilé



Sur cet objet figure le texte le plus ancien et le plus complet jamais rédigé en basque et qui atteste que les habitants locaux, les Vascons savaient écrire dans leur langue, au moins au I^{er} siècle avant J.C.

En forme de main orientée vers le bas, l'objet en bronze met en évidence 4 lignes de textes que l'on peut lire. Sur la partie du dessus, la plaque est trouée car celle-ci était probablement suspendue à un support en bois à l'entrée d'une maison. La Main était utilisée par les Vascons pour des rituels dans le but d'attirer la chance ou de faire des offrandes aux dieux et déesses de la chance.

Le texte de la Main d'Irulegi est une adaptation de l'écriture des ibériques, c'est à dire que les Vascons copiaient la façon d'écrire des ibériques et l'adaptèrent à leur langue.



LE PAYS BASQUE DURANT L'ANTIQUITÉ TARDIVE

III^e et V^e siècles ap. J.-C.



IIIe et Ve siècles ap. J.-C.

LA CRÉATION DE LA PROVINCE DE NOVENMPOPULANIE

L'Empire romain connaît au IIIe siècle de notre ère une période de désordres militaires et politiques importants. C'est dans ce contexte troublé que la province de Novempopulanie voit le jour.

La création de la Novempopulanie

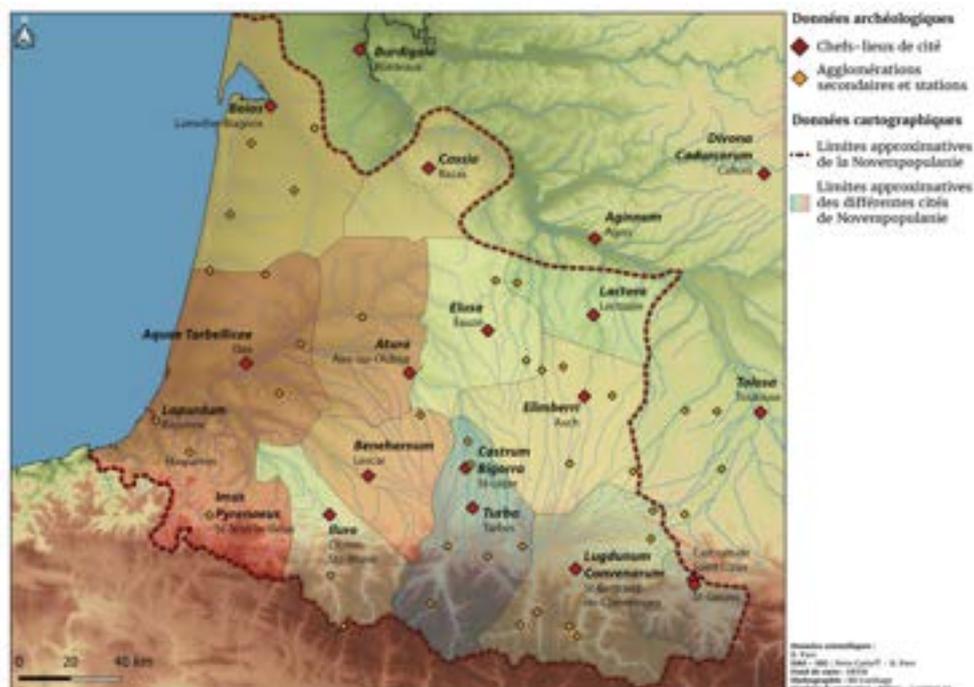
La Novempopulanie est une nouvelle province qui permet aux « neuf peuples » du sud-aquitain (entre Garonne et Pyrénées) de se « séparer des Gaulois ».

Une partie des circonstances de sa création nous est connue grâce à l'**inscription d'Hasparren**. Elle témoigne de la réussite de la délégation menée par Vérus, notable aquitain, à Rome auprès de l'Empereur. Délégué par les « neuf peuples » de l'Aquitaine sud-garonnique, il obtient le principe de leur séparation d'avec le reste de la grande province créée par Auguste.

Le contexte de cette séparation

Le succès de cette délégation semble être lié à un contexte politique et territorial favorable. L'Empire romain est en train de sortir d'une période d'instabilité politique et subi l'augmentation des incursions des peuples germaniques. Les Sud-aquitains, probablement restés fidèles au pouvoir central, étaient alors sans doute en bonne position pour négocier auprès de l'Empereur.

C'est au même moment que l'Empire connaît un renouveau politique avec la **réforme de l'empereur Dioclétien** (284-305 ap. J.-C.). Il transforme l'organisation territoriale à travers un nouveau découpage des provinces en unités plus petites, octroyant de plus grandes responsabilités aux élites locales. À la suite de ces réformes, la Novempopulanie se compose alors de douze cités.



IIIe et Ve siècles ap. J.-C.

LA CHRISTIANISATION DU TERRITOIRE

Après les persécutions qui ont eu lieu jusqu'au IIIe siècle ap. J.-C., le règne de l'empereur Constantin (306-337) marque le début d'une politique de tolérance à l'égard du christianisme, puis de l'officialisation de cette religion. En 392, l'empereur Théodose fait du christianisme la religion officielle de l'État.

Des prémices de l'implantation du christianisme dès le IVe siècle av. J.-C.

L'état actuel des recherches montre qu'une partie des élites régionales et de leur entourage adopte progressivement le christianisme dans le courant du IVe siècle ap. J.-C., comme le laisse entendre la présence des sarcophages de Lucq-de-Béarn et d'Aire-sur-Adour.

La question de l'imprégnation dans les campagnes

Les données inhérentes à la christianisation des campagnes sont encore rares et ne permettent pas de dresser un bilan précis de la situation locale durant l'Antiquité tardive. La persistance des croyances polythéistes (attestées au moins jusqu'au VIe siècle ap. J.-C.) montre que les choses sont plus complexes qu'on ne pourrait le penser.

Toutefois, rien n'indique que le christianisme ait été moins présent ici qu'ailleurs. Il faut certainement placer le Pays basque dans une dynamique de christianisation progressive des campagnes identiques aux régions voisines.

LES MIGRATIONS GERMANIQUES

Communément appelées « invasions barbares », les mouvements migratoires des peuples non-romains du nord du Danube sont l'un des grands événements qui marquent la fin de l'Empire romain. Pour le territoire du Pays basque, il semble que des premiers raids aient été observés dès le IIIe siècle de notre ère, comme en témoigne la découverte de trésors (monnaies et bijoux) enfouis à l'arrivée des « barbares » (ou peuples germaniques).

Les déferlantes germaniques

En 406, puis en 414 les Vandales, Suèves, Goths et Alains déferlent sur le territoire. En 418, les Wisigoths sont installés par l'empereur Honorius avec un statut d'alliés pour protéger l'Aquitaine. Dans un premier temps, la plus grande partie de la Novempopulanie, donc du Pays basque actuel, reste sans doute en dehors de leur mandat.

Une modification du paysage

Les villes de l'Antiquité tardive connaissent des transformations importantes. La pression germanique et les guerres civiles viennent accentuer les phénomènes de rétractions urbaines. La création d'enceintes fortifiées encerclant des noyaux réduits des villes sud-aquitaines (Dax, Bayonne, Oloron, etc.) contribue en effet à donner un nouveau visage à ces agglomérations.

Durant la seconde moitié du Ve siècle ap. J.-C., les tensions ne cessent de s'accroître tant avec le pouvoir impérial qu'avec l'aristocratie aquitano-romaine qui supporte mal la baisse de son influence locale. Malgré des actions conciliantes envers les élites, la victoire des Francs en 507 marque un tournant dans l'histoire de l'Aquitaine. Elle confirme la fin irrémédiable de l'Empire romain d'Occident et le passage à l'époque médiévale.

Matériel militaire

Bronze

2^{de} moitié du IV^{ème} ou du début du V^{ème} s. ap. J.-C.

Site Arteketa Kanpaita Uhart-Cize

*Pince de chirurgien

*Garnitures de ceinturon

Ce sont des appliques décorées qui étaient fixées sur une ceinture, de part et d'autre d'une boucle centrale. Elles comportent un décor organisé autour de panneaux rectangulaires ou triangulaires ornés de spirales et encadrés par des lignes d'entrelacs. La pointe est soulignée d'une frise symétrique figurant deux animaux couchés et affrontés pouvant être assimilés à des griffons ou à des chiens.

*Fer de javelot

*Hache de combat





À LA DÉCOUVERTE DU TERRITOIRE

La voie romaine des Pyrénées

La route qui traversait les Pyrénées reliant les villes de Burdigala (Bordeaux) à Asturica Augusta (Astorga) constitue un élément fondamental de la nouvelle organisation du territoire mise en œuvre par les Romains à partir du I^{er} siècle av. J.-C.

Quel rôle des voies romaines ?

Les chaussées romaines ont permis aux Romains de disposer d'un territoire bien desservi, permettant la mobilisation rapide et efficace des moyens en leur possession : les troupes, les impôts, les marchandises, les matières premières, la main d'œuvre, etc.

Dans la plupart des cas, les voies interurbaines qui formaient ce dense réseau de chaussées n'étaient pas dallées. Il s'agissait plutôt de chemins faits de gravillons et de tout-venant car ceux-ci demandaient moins d'entretien et étaient plus économiques.

La voie des Pyrénées

La voie romaine des Pyrénées est construite vers le I^{er} siècle av. J.-C. et mesure entre 6 et 8 mètres de large, avec des pentes ne dépassant pas 6%. Les sources classiques - Ptolémée, l'Itinéraire d'Antoine et l'Anonyme de Ravenne - font référence à une voie qui traversait les Pyrénées occidentales : **la voie I^{ter} XXXIV**.

De part et d'autre de la frontière, deux sites sont considérés comme les derniers centres urbains avant la traversée des cols de Cize : Iturissa (certainement Zaldua) et Imus Pireneus (Saint-Jean-le-Vieux). Véritables ville-étapes, elles présentent de nombreuses similitudes : plans des thermes similaires, construites à des époques contemporaines.

BAYONNE : LAPURDUM, UNE CRÉATION ROMAINE PRÉCOCE



Bayonne était certainement un « vicus », c'est-à-dire le chef-lieu d'un « pagus », sorte de canton de la cité d'Aquae Tarbellicae (Dax).

Un port fluvial existait probablement au pied de la butte, sur le cours de la Nive, mais avec un trafic modeste.

D'une agglomération modeste à la cité garnison

La *noticia dignitatum* (notice des dignités) atteste de l'installation de la cohorte de Novempopulanie à Lapurdum, vers le milieu du IV^e siècle ap. J.-C.

Environ 500 soldats étaient cantonnés sur le site. Son emplacement stratégique dominant l'Adour, ainsi que la nécessité de protéger la route liant Bordeaux à Astorga ont, sans doute, poussé l'établissement de cette garnison au sein d'une ville déjà existante.

Les vestiges du site

Les murs étaient édifiés principalement en calcaire de Bidache pour une épaisseur de 3,20 m et mesurant 6 m de haut. On comptait trois portes d'enceinte, une poterne (tour d'angle du Château Vieux) et des tours (peut-être une vingtaine). Aujourd'hui, huit tours nous sont parvenues dans un état de conservation remarquable.

Les auteurs antiques (Strabon, Ptolémée, Pline) mentionnent la ville romaine d'Oiasso, à l'embouchure de la Bidassoa et à la frontière avec la province d'Aquitaine. Elle fait partie des derniers établissements urbains vascons de la côte.

Les données archéologiques

C'est au I^{er} siècle ap. J.-C. qu'on assiste au développement d'Oiasso avec la dotation d'installations portuaires. Ce développement se prolonge globalement jusqu'à la fin du II^e siècle ap. J.-C. avant de ralentir dans le courant du III^e siècle. Les chercheurs penchent pour l'hypothèse d'un abandon du centre ville au V^e siècle.

Un développement lié à l'activité minière

L'état actuel des recherches semble indiquer que la création de la ville romaine d'Oiasso au début de notre ère est étroitement liée à l'activité minière (argent, cuivre et fer) des environs. Dans ce contexte, sa situation géographique idéale permettant de relier l'Atlantique à la Méditerranée par la voie terrestre a certainement favorisé le développement de son activité portuaire.

IRUN : OIASSO, LA VILLE PORTUAIRE DES VASCONS



Avec l'adoption des goûts méditerranéens, les Aquitains consomment des sauces et salaisons. Alors que les produits hispaniques sont déjà présents dans la province, on voit apparaître de nouveaux sites de production dont celui de Guéthary.

Diffusion du modèle romain

Les sauces, comme le garum (sauce fermentée à base de poisson et de sel), et les salaisons de poissons étaient fabriqués dans des grands bassins maçonnés avant d'être conditionnés en amphores ou tonneaux. Les seuls bassins découverts en Aquitaine sont ceux de Guéthary. Ils semblent très certainement avoir été introduits à l'initiative d'affranchis originaires d'Italie ou de la province de la Narbonnaise.

Spécificités des salaisons de Guéthary

La pierre locale, le flysch à silex, particulièrement difficile à tailler, a nécessité une adaptation pour la construction des bassins, rappelant les techniques de fondations des grands édifices ou aqueducs par les Romains.

Fin brutale de l'activité

Pour autant, cet établissement aurait été utilisé pendant une cinquantaine d'années seulement et abandonné vers 40 et 60 ap. J.-C., au moment où les sauces et salaisons étaient en pleine expansion dans l'Empire romain.

GUÉTHARY : UN MODÈLE DE PRODUCTION MÉDITERRANÉEN



Maquette des bassins de salaison de Guéthary présente dans l'exposition

AURITZ : ZALDUA, CENTRE URBAIN AU PIED DU PASSAGE TRANSPYRÉNÉEN D'IBAÑETA RONCEVAUX



Stratégiquement située en bordure de voie romaine allant de Bordeaux à Astorga, Imus Pireneus était une dernière étape avant le franchissement des cols de Cize vers la péninsule ibérique, direction Pampelune.

Lieu d'échange ...

Le site de Saint-Jean-le-Vieux témoigne concrètement de l'intensité des échanges entre le sud-ouest de la Gaule et le nord de la péninsule Ibérique avec les nombreuses céramiques sigillées de provenances variées retrouvées sur le site.

... favorisant le repos des voyageurs

Les thermes, datant du milieu du 1er siècle ap. J.-C., attestent ainsi autant de l'adoption du mode de vie romain, que des besoins des habitants et voyageurs qui devaient emprunter cette voie transpyrénéenne.

Les évolutions de la recherche

L'opération de fouille préventive réalisée en 2022 par l'Inrap a permis de confirmer l'existence d'une occupation romaine datée du 1er siècle de notre ère. Cependant, les recherches récentes ont rejeté l'existence d'un camp militaire romain comme les premières fouilles le laissaient penser.

Le site de Zaldua en Navarre se trouve à 894 mètres d'altitude, au sud du col d'Ibañeta, près de la voie romaine transpyrénéenne (Bordeaux-Astorga).

Une petite ville au positionnement stratégique

L'archéologie a permis de mettre au jour une agglomération urbaine d'environ 4,5 ha, érigée sous Auguste (1er siècle av. J.-C.) restée active jusqu'au début du 5ème siècle ap. J.-C. Il est probable que les principales activités de Zaldua comprenaient le contrôle du territoire, la fourniture de services aux usagers de la voie romaine et des activités métallurgiques.

Des thermes tout confort

Les vestiges visibles aujourd'hui correspondent aux thermes: un grand bâtiment d'environ 800 m², doté d'un hypocaustum, un système de chauffage basé sur la circulation d'air chaud par des ouvertures souterraines et des cavités entre les murs.

Autour de cet élément fondamental du mode de vie romain ont été retrouvés des objets liés à la vie quotidienne: lampes à huile, des aiguilles en os pour s'attacher les cheveux (acus crinalis), des jetons de jeu et des dés, des bijoux, des amulettes, etc.

ST JEAN LE VIEUX : IMUS PIRENEUS, UNE ÉTAPE AVANT LE FRANCHISSEMENT DES COLS DE CIZE



BANCA : LES MINES DE CUIVRE



L'extraction du cuivre, une affaire ancienne

En 1990, des fouilles des mines de cuivre de Banca, permettent de dater l'exploitation depuis la fin du I^{er} siècle avant J.-C., jusqu'au début du IV^e siècle après J.-C.

Les contraintes du terrain

Des galeries de drainage ont été creusées afin d'évacuer les eaux d'infiltration issues des ruissellements de surface. L'eau était un obstacle à l'emploi du feu, nécessaire à cette époque pour fracturer les bancs de quartzite, une roche particulièrement dure.

Un site remarquable qui n'a pas encore révélé tous ses secrets

Le site minier de Banca représente un cas particulier pour la production des métaux non ferreux (plomb, cuivre, argent) à l'échelle régionale. La durée de cette exploitation est largement supérieure à celles des autres sites étudiés se cantonnant au I^{er} siècle de notre ère.

Le site minier antique de Mehatze se situe sur la commune de Banca à 1200 mètres d'altitude entre les vallées de Baïgorry et de Valcarlos. La typologie des galeries, la présence d'encoches de lampes à huile, ainsi que la datation de tessons de lampes et d'autres céramiques, situent l'exploitation au I^{er} siècle ap. J.-C.

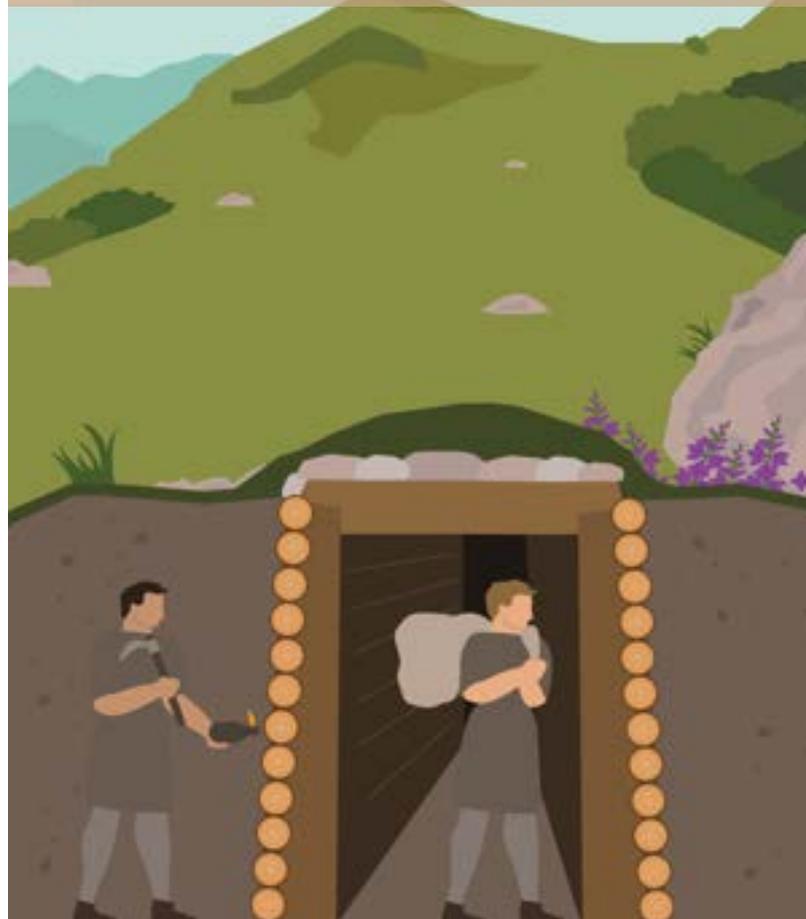
Une extraction bien organisée

L'organisation générale des travaux illustre la maîtrise des mineurs : après l'exploitation du filon en surface, des galeries en travers-banc furent ouvertes plus bas et à distance dans le versant, afin de rejoindre les zones riches du filon et l'attaquer du bas vers le haut. Ces galeries permettaient aussi l'aérage et le drainage des eaux d'infiltration.

Un atelier préservé au cœur de la montagne

Sur le versant, à proximité immédiate des travaux miniers, la fouille partielle d'une terrasse de près de 400 m² a mis au jour l'existence d'un secteur d'habitat et d'activités contemporaines de la mine : forges pour la réparation des outils et surtout atelier de concassage et tri gravimétrique du minerai, par décantation dans des bassins.

COL DE MEHATZE (BANCA) : LE SITE MINIER ANTIQUE



Dominant le bassin d'Ossès, la montagne de Larla (alt. 700 m) abrite les vestiges d'un centre de production de fer ancien en activité du III^e siècle av. J.-C. au III^e siècle ap. J.-C.

Larla, un des centres sidérurgiques majeurs de l'Aquitaine antique

Le chantier de la mine de Pikasarri, constitue un des rares témoignages d'exploitation souterraine de Fer d'époque antique en France.

D'un point de vue technique, l'ensemble de la mine a été creusé à l'aide d'outils manuels (pointerolle, pic et coin), sans recours à l'abattage par le feu.

De la mine à la production de barres de fer

L'intérêt du site de Larla est la présence de 55 ateliers métallurgiques destinés à la fabrication de fer selon le procédé de réduction directe.

Tous étaient bâtis sur le même modèle : il s'agissait de petits ateliers à ciel ouvert, installés à flanc de montagne et composés d'un bas fourneau unique. Les fours fonctionnaient en ventilation naturelle, sans utilisation de soufflets et qui nécessitaient du charbon de bois de chêne comme principal combustible.

2000 tonnes de fer auraient été produites sur la montagne de Larla pendant l'Antiquité.

LARLA : LES MINES DE FER



ITXASSOU : LES MINES D'OR



Un important district minier aurifère occupait les terrasses alluviales autour des villages actuels d'Itxassou, Espelette et Cambo-les-Bains. Les vestiges du site couvrent plusieurs milliers d'hectares.

Des traces dans les sources

« (...) les Tarbelli possèdent les mines d'or les plus productives de toutes, car les fosses peu profondes qu'on y creuse livrent des lames d'or allant jusqu'à remplir la main. » Strabon, Géographie, 4, 2, 1.

Des mines d'or à ciel ouvert

La technique utilisée pour extraire l'or consiste à récupérer les paillettes d'or éparpillées dans les niveaux d'alluvions par lavage de ces derniers. À la fin du processus, les paillettes d'or sont récupérées dans des canaux en bois tapissés de végétaux. Les plantes sont ensuite séchées, brûlées et leur cendre est lavée pour récupérer les paillettes d'or.

La mémoire des légendes

Au milieu des monticules du Camp de César, à Itxassou, une épée en or flottant dans les airs désignerait l'emplacement d'un trésor, tandis qu'à Cambo-les-Bains, une des collines situées en bordure de la Nive et qui porte le nom de Urremendia, la montagne de l'or, cacherait un trésor.

L'ARCHÉOLOGIE PRÉVENTIVE, LES RECHERCHES SUR LE TERRAIN

En France, chaque année, des centaines de kilomètres de travaux d'aménagements sont réalisés. Lors de ces constructions, les traces et objets du passé enfouis dans les sols risquent d'être effacés. C'est pourquoi, lorsque c'est nécessaire, des archéologues interviennent, sur décision de l'État, pour étudier les vestiges avant que le chantier ne démarre.



Quel est le rôle de l'archéologie préventive ?

Réalisée majoritairement par l'Institut national de recherches archéologiques préventive (Inrap), l'archéologie préventive a pour but d'assurer la détection et l'étude du patrimoine archéologique.

La première étape est le diagnostic, il sert à vérifier si un site contient des vestiges archéologiques. Avec une pelle mécanique, les archéologues réalisent des tranchées régulières sur environ 10% de la zone d'aménagement. Selon les résultats, l'État peut prescrire une fouille dont les découvertes permettront de comprendre l'évolution du site au cours du temps.

Depuis une vingtaine d'années, l'archéologie préventive permet d'appréhender l'évolution des modes de vie et de l'environnement des sociétés anciennes. Elle enrichit les grands débats scientifiques sur le passé (naissance et évolution de notre espèce, utilisation des ressources naturelles, formation des identités culturelles, guerres et violences de masse, phénomènes migratoires...) et contribue à éclairer les phénomènes sociaux, économiques et environnementaux d'aujourd'hui et de demain.

BIBLIOGRAPHIE

Beyrie, A., Galop, D., Monna, F. et Mougin, V. (2003) : “La métallurgie du fer au Pays basque durant l’Antiquité. Etat des connaissances dans la vallée de Baïgorri (Pyrénées-Atlantiques)”, *Aquitania*, 19, 49-66.

Bost, J.-P. et Fabre, G. (1988) : “Aux origines de la province de Novempopulanie: nouvel examen de l’inscription d’Hasparren”, *Aquitania*, 6, 167-178.

Bouet, A. (2015) : *La Gaule aquitaine*, Paris.

Bouet, A. et Tobie, J.-L. (2003) : “Les thermes d’Imus Pyrenaeus (Saint-Jean-le-Vieux, Pyrénées-Atlantiques)”, *Aquitania*, 19, 155-179.

Boutouille, F., Jean-Courret, É. et Lavaud, S. (ed.), (2019) : *Bayonne, Bordeaux (Atlas historique des villes de France, 54)*.

Callegarin, L., Dumontier, P., Réchin, Fr. (2024) : “Partie 1 – Le territoire du Béarn de la Préhistoire à l’Antiquité tardive”, *La nouvelle histoire du Béarn*, Morlaàs, 9-77.

Ephrem, B. (2013) : “Les bassins à salaison de Guéthary (Pyrénées-Atlantiques): un témoignage de l’influence romaine en Pays basque septentrional”, in : *Anciens peuplements littoraux et relations homme milieu sur les côtes de l’Europe Atlantique : [actes du Colloque International HOMER 2011; Palais des Arts et des Congrès, Vannes (France), 28.9. – 1.10. 2011]*, Oxford, 469-473.

Parent, G., Duren, A. et Larre, F. (2018) : “Le site minier antique de Mehatze (Banca / Valcarlos)”, *Archéologie des Pyrénées Occidentales et des Landes*, 31, 13-30.



GLOSSAIRE

Romanisation : c'est la diffusion et l'adoption de la langue, de la religion, de la culture et du mode de vie des Romains dans tout l'Empire.

Acculturation: Processus par lequel une personne ou un groupe assimile une culture étrangère à la sienne.

Synchrétisme : il désigne le phénomène par lequel un culte ou une religion récupère, s'approprie des éléments d'un autre culte. On parle alors de synchrétisme lorsqu'un système religieux tend à faire fusionner plusieurs doctrines différentes.

Vicus: Chef-lieu d'un pagus. Exemple Saint-Jean-Le-Vieux.

Pagus: Sorte de canton à l'intérieur d'une civitates, territoire administratif déterminé par les Romains au sein d'une grande Province. Ressemble à nos Département actuels

Civitates: Entité territoriale et administrative qui découpe les Province. Aquae Tarbellicae est la cité qui correspond à la zone des Landes et du Pays basque et dont la capitale est Dax.

Hypocaustum: nom donné au système de chauffage par le sol utilisé à l'époque romaine et que l'on retrouve notamment dans les thermes.

Togatus: Un togatus était un citoyen romain portant la toge, un vêtement distinctif qui symbolisait sa citoyenneté mais aussi sa dignité civique. La toge était une grande pièce de tissu en laine, généralement blanche, drapée autour du corps d'une manière particulière, avec une extrémité passant sur l'épaule et l'autre autour du corps. Elle était portée par les hommes romains dans un contexte officiel, politique, ou social et était habituellement réservée aux citoyens. Cela faisait partie des distinctions sociales de Rome, et le vêtement avait des variantes selon le rang et le rôle de la personne.



NOTRE OFFRE

Visite guidée de
l'exposition en autonomie
(sans médiateur)



Entre 1 et 2 heures



Gratuite



35 pers. max

Visite guidée de
l'exposition et atelier
fabrication bouclier romain



2h



4€ par élève



35 pers. max





Visite guidée de l'exposition et découverte d'un site archéologique



1 journée



6€ par élève



35 pers. max

Un séjour pédagogique à Ospitalea, module "Romanisation"



2 ou 3 jours



à partir de 50€ par élève



35 pers. max
(encadrant inclus)



NOUS CONTACTER

 05.59.37.97.20

 ospitalea@le64.fr

 www.ospitalea.fr

 Le bourg, 64780 Irissarry

